



Tournée Paul Personne

SEPTEMBRE

- Samedi 23 Ile de ré/La Maine
- Jeudi 28 Romorantin/Pyramide Espace François ler
- Vendredi 29 Rouillac/Le Vingt-sept
- Samedi 30 Bordeaux/Le Nautilus

OCTOBRE

- Dimanche 1 Le Mans/L'oasis
- Mardi 3 St Nazaire/Parc des expos
- Mercredi 4 Rennes/Le Liberté
- Jeudi 5 Lorient/Espace Cosmano du manoir
- Vendredi 6 Bergerac/Salle Anatole France
- Samedi 7 Pau/Le zenith - Festival Guitar master
- Dimanche 8 Toulouse/Le Zenith
- Mardi 10 Vernouillet/Atelier à spectacles
- Mercredi 11 Lyon/Le Transhordeur
- Jeudi 12 Voiron/Le grand Angle
- Vendredi 13 Marseille/Ducks des Suds
- Dimanche 15 Bastia/Théâtre de Bastia
- Mardi 17 Thozon les Bains/La Grange aux lacs
- Mercredi 18 St- Etienne/Palais des spectacles
- Jeudi 19 Clermont-Ferrand/La Coopérative de Mau
- Vendredi 20 Dijon/Le Forum
- Samedi 21 Nancy/La Pépinière- Nancy Jazz Pulsations
- Mardi 24 Rouen/Théâtre Duchamp-Villon
- Mercredi 25 Baviilliers (Belfort)/Halle des 5 Fontaines
- Jeudi 26 Strasbourg/Palais des Fêtes
- Vendredi 27 Lille/Théâtre Sébastopol
- Samedi 28 Bruay la Buissière (Lens)/Espace culturel Grosseby
- Dimanche 29 Amiens/Le cirque
- Mardi 31 Genève/Le Palladium

NOVEMBRE

- Mercredi 1 Troyes/Théâtre - Festival Nuits de champagne
- Jeudi 2 Bruxelles/Le Cirque Royal
- Vendredi 3 Caen/Le Zenith
- Samedi 4 Valenciennes/Le Phénix
- Dimanche 5 Douai/L'Hippodrome
- Mardi 7 Ergentan/Salle des fêtes
- Mercredi 8 Villejuif/Théâtre Roman Rolland
- Jeudi 9 Paris/Le Zenith
- Vendredi 10 Conflans/Théâtre Simone Signoret
- Samedi 11 Mantes la Jolie /Festival «Blues sur seine»
- Lundi 13 Angers/Centre Jean Carmet
- Mardi 14 Chateaudun/Salle André Malraux
- Mercredi 5 Tours/Stadium
- Vendredi 17 Jeumont/Salle André Malraux
- Samedi 18 Montceaux les Mines/Centre d'animation et de rencontre
- Dimanche 19 Besançon/Micropolis



PAUL PERSONNE ON THE (CROSS)ROAD AGAIN

La route du blues existe encore... mais il y a longtemps qu'elle ne se contente plus de longer les berges du Mississippi, là-bas dans le Deep South, pour remonter jusqu'à Chicago l'Electrique et se perdre aux confins du Grand Ouest après tant de méandres de légende. Cette highway (forever 66) abandonnée au Diable et à sa musique passe aussi près de chez vous, au Crossroad du nouveau millénaire. A fortiori quand Paul Personne est dans les parages...

... Et même si pour lui, tout remonte plutôt à ces clubs londoniens des Sixties où de jeunes blancs-becs dans son genre (Eric, Jeff ou Jimmy) se prenaient Muddy Waters, Jimmy Reed ou T-Bone Walker en pleine tête, pas question d'arrêter le voyage. En bon "bourlingueur au long cours" (dixit "Bouge d'ici"), voilà quelque 25 ans que l'homme écume toutes les scènes rock de l'hexagone. Depuis la lointaine époque de Backstage pour être précis. Le succès ne change rien à l'affaire. Paul Personne a passé la moitié de sa vie sur scène. Et même si les règles du jeu ne sont plus vraiment les mêmes, pas question de se passer de cette vibration unique, de cet instant fugitif où, l'âme au bout des doigts, on a la sensation de "toucher les étoiles" le temps d'un chorus.

Alors, plus de trois ans après le mémorable live "Route 97" gravé à l'Olympia, Paul repart une fois de plus en tournée. Avec dans ses bagages, sa collection de Gibson Vintage, une poignée de disques cultes, un bouquin de textes de Dylan... et surtout cet album plébiscité par la critique, l'éclectique "Patchwork électrique". Un disque habité par tous les démons qui ont changé sa vie : les guitares du blues boom british (Clapton, Mick Taylor, Peter Green), la fièvre latino de Santana ("On s'en sort"), les Doors ("Exit Of Eden") & Dylan ("Ballade pour un idiot", texte de Bergman). Autant d'électriques promesses pour les concerts à venir où Personne, aussi humble qu'un John Fogerty, laissera "La beauté du Blues" embraser le cœur d'une nouvelle génération. Avant de repartir vers une autre ville : "Je n'ai jamais cherché à concevoir mes "apparitions" comme s'il fallait, d'année en année, faire quelque chose de plus ci, de plus ça, confiait-il à Buzz, à quelques années d'ici. Je viens faire de la musique, tout simplement. Je viens communiquer avec des gens un feeling, une émotion... je ne cherche rien de plus. Je ne suis pas là pour faire une revue. Je n'emène pas les éléphants, les danseuses nues."

Et le public ne s'y trompe pas, alors que défilent dans un vertigineux flash-back les titres qui ont forgé l'anti-légende de ce type d'une simplicité et d'une authenticité rares : "Barjoland" ou "Ça va rouler" hier, "Aphonie cérébrale" ou "Longue durée" aujourd'hui. Road movie idéal. En apparence, le scénario en est immuable. Et la magie éternelle. Kilomètres d'asphalte dévorés en bus entre deux gigs, chambres

d'hôtels et soundchecks, sans oublier les angoisses du tracklisting, tout ce que chantait déjà le Californien Jackson Browne dans son fameux live-document "Running On Empty".

Car, sans doute parce qu'il a apprivoisé son art à l'ère des grands disques "live", dans les sweet seventies, Paulo préserve avec obstination cette alchimie mystérieuse que se transmettent, comme laissée derrière eux dans une loge, les derniers vrais saltimbanques du rock. Et si, avec le temps, le grain de la Gibson s'est durci de riffs de plus en plus saturés, l'esprit est toujours là. Fidèle à la tradition : les musiciens en arc de cercle, les guitares "à portée de main" près des claviers parce que "si je pète une corde, je peux poser la gratte, aller en rechopper une et plugger le jack." Personne n'est pas là pour faire son show. Il se plante là, s'excusant presque d'occuper le devant de la scène, pour balancer son spleen éternel de sa voix cabossée et brûler les décibels qui rendent la vie plus belle.

Là, dans ces instants cruciaux, le patchwork de chair et de son de ses chansons explose en cascades de chorus souvent improvisés. Avec lui, en live, TOUT peut arriver. Juste pour le plaisir de se dire, comme dans la coda quasi-floydienne du dernier titre de "Patchwork", que tout ça, au fond, "Ça vaut la peine"...

An 2000 ou pas, Paul laissera encore le bon temps rouler sous ses doigts. Avec en point d'orgue (Hammond, évidemment), un concert avec des guests à Paris (Zénith) le 9 novembre prochain où notre guitar hero retrouvera pour un soir certains des musiciens (Thiéfaine ? Bertignac ? Bashung ? Aubert ? va savoir...) qui, un jour ou l'autre, ont croisé sa route bluesy jusqu'au bout de l'âme.

Alain Gouvion